

peut avoir lieu dans l'espace abyssal que creuse le lien du père à son fils et du fils à son père ? La réponse est affreusement simple et ruine d'un seul coup toute réalité paternelle : aucune !

Et pourtant, ce dont témoigne l'auteur, c'est qu'il veut être le père de ce fils. C'est à ses trois enfants – Camille, Hadrien et Robinson – qu'il dédicace son livre. Et le plus stupéfiant, c'est que faute d'y arriver dans le réel de leur relation, c'est par et dans l'écriture qu'il y parvient.

Manière de prendre acte que la littérature a des pouvoirs que le pouvoir n'a pas.

JEAN-PIERRE LEBRUN

Oser le verbe aimer en éducation spécialisée

Philippe Gaberan

Érès, Toulouse, 2016

Philippe Gaberan est un vieux routard de l'éducation spécialisée, qu'il a longtemps exercée comme métier, qu'il poursuit et prolonge aujourd'hui dans la rédaction d'ouvrages qui font autorité, et la transmission qu'il assure comme formateur et directeur d'un centre de formation initiale à Toulouse. Tant il est vrai que ce métier étrange, dont le cœur est constitué par une clinique de la rencontre humaine avec des sujets « cabossés » – comme il aime à le souligner –, ce métier donc se transmet un peu à la manière des compagnons du Tour de France. Des artisans aguerris non seulement s'y font passeurs de techniques singulières, mais aussi introduisent des plus jeunes à une certaine manière d'être. Ce travail d'éducateur, cette transmission d'humain à humain, que ce soit en formation ou sur le terrain d'établissements sociaux et médicosociaux, ne se voit pas. Il faut toute la mesure de l'écriture pour le révéler. Philippe Gaberan est un des

rare auteurs issus de cette pratique qui ait tenté d'en assurer la passe, comme on le dit d'un footballeur : là aussi, il s'agit de ne pas jouer perso ! L'ouvrage se situe dans une perspective à longue portée : cerner de plus près ce qui fait l'essence de la relation éducative, sans laquelle les actions pour lesquelles les éducateurs sont mandatés ne sauraient aboutir. L'auteur a le grand mérite de nous rappeler, contrairement à ce que prônent d'aucuns d'une posture désaffectée, que l'acte éducatif s'engage avant tout dans un respect aimant de la personne accompagnée.

Poser que l'amour, et son envers la haine, car il s'agit bien des deux faces de la même médaille au métal unique, noue une relation professionnelle ne va pas sans difficulté. Chacun sait que l'on répète jusqu'à plus soif aux jeunes éducateurs en formation qu'il faut se garder des affects, rester neutre, trouver la bonne distance, être professionnel et autres injonctions que je ne peux m'empêcher d'entendre comme autant de mécanismes de défense. En effet, les affects, qui donnent le signe d'une relation engagée avec un dit « usager », ne relèvent pas de la maîtrise ou du contrôle. L'éducateur, qu'il le veuille ou non, en est... affecté. Soit il résiste à ce qui l'affecte dans l'ordre des sentiments, émotions, sensations ; soit il en fait la matière première de son acte éducatif.

L'ouvrage de Philippe Gaberan déplie d'une façon très juste les ramifications qu'entraîne la conjugaison du verbe aimer. L'auteur a produit une thèse de doctorat en sciences de l'éducation sur Condillac qui parle de « sensualisme absolu » : les idées, l'action, la réflexion, le langage proviennent de la combinaison des sensations primaires et extérieures. D'où le mythe de l'enfant comme cire vierge ou de la statue animée de l'extérieur. Le

140 langage est un moyen de lier les idées issues des sensations. On en déduit une théorie psychologique scientifique: « Rien n'est dans l'intellect qui n'ait été auparavant dans les sens. » Thèse proche de l'empirisme de Locke aujourd'hui reprise par les sciences cognitives.

Évidemment, dans cette veine d'une référence ancienne, l'auteur ne peut que déployer l'éventail des pistes qui illustrent ce qu'aimer veut dire, dans toute sa sensorialité. Ce faisant, il prend bien garde cependant de distinguer en situation professionnelle aimer et jouir. Jouir en profitant de la relation est frappé d'interdit. Cet amour qui se déploie dans la relation éducative se distingue autant de la jouissance que de la possession. Question de désir et question de déontologie. Il s'agit donc de trouver la juste distance entre le trop près et le trop loin. On entrevoit ici ce qu'énonçait Stanislas Tomkiewicz, dans une provocation ultime, puisqu'il confiait cela à un groupe de travailleurs sociaux réunis dans les années 1990 en États généraux, peu de temps avant de mourir : dans ces métiers, il faut savoir être pédophile ! À condition de sortir de la dérive criminelle qui affecte aujourd'hui ce terme. Pédophile, au sens de l'amour des enfants, mais cet amour trouve sur son chemin une limite indépassable. Philippe Gaberan a raison pour se repérer, y compris dans la pratique éducative, de s'appuyer sur les Grecs anciens qui, tel Platon, distinguent finement les formes de l'amour. L'*agapè* désigne l'amour divin, spirituel et inconditionnel. Il s'oppose à l'amour personnel et peut revêtir les formes les plus abstraites : amour de la vérité ou du genre humain. *Eros* renvoie à l'amour physique ; *Storgè*, à l'amour filial et familial ; et *Philia*, à l'amitié et au lien social.

On peut toutefois regretter deux choses. D'abord que les modalités d'aimance côté éducateur et côté usager (que Platon, dans *Le Banquet*, distingue comme *érastès* et *éroménos*) ne soient pas plus finement définies. L'auteur interroge surtout l'amour de l'éducateur pour l'« usager enfantin », oubliant au passage qu'une relation se crée à deux. « Les sentiments sont toujours réciproques », souligne Lacan dans son Séminaire XX, *Encore*. Ensuite, et ce malgré une démonstration passionnante, qu'il ne soit tenu aucun compte des apports freudiens en matière de transfert, qui présente une voie de traitement (maniement chez Freud ; manœuvre chez Lacan) de l'amour en relation professionnelle, appuyé en institution sur des espaces d'analyse de la pratique et de supervision. À se priver d'un concept qui emporte sa charge opératoire – ne serait-ce que pour questionner chez le professionnel : pourquoi l'aimes-tu ? –, Philippe Gaberan nous offre certes un panorama éblouissant des palettes affectives qui colorent la relation éducative, mais au bout du compte, cette traversée philosophique ne nous donne guère de prise en situation. C'est dommage. On court toujours le risque, devant un thème aussi délicat, de verser dans quelques objurgations bien-pensantes, auxquelles pendouillent les guenilles d'une culpabilité jamais abordée. Non seulement, comme le titrait Bruno Bettelheim, *L'amour ne suffit pas*, il n'est que le passage nécessaire mais non suffisant de toute relation éducative ; mais de plus, en faire l'éloge sans en cadrer vraiment l'exercice et les conséquences en situation professionnelle peut en mener certains à s'autoriser des débordements et des excès dommageables.

JOSEPH ROUZEL

VST n° 134 - 2017